

En ce moment grave de l'histoire du Liban où tout peut basculer vers la vie ou vers le chaos, je m'adresse à vous, jeunes de mon pays, espoir de demain. Je suis une femme de la génération de la guerre et je veux parler à chacun d'entre vous.

Je viens vous parler de la guerre. Mon message, puisé au fond de notre passé douloureux, je vous demande de le recevoir avec toute la sincérité, l'amour et l'immense respect inconditionnel que je vous porte.

Je viens vous parler de notre passé, pas pour vous enfermer dans notre histoire, mais pour que vous puissiez construire sereinement votre avenir.

J'aurais pu me taire, dire que la conscience est un chemin individuel, et que c'est à chacun de vous de suivre son chemin. Mais je vous dois ce témoignage car on ne peut imaginer l'étendue des dégâts d'une guerre si on ne l'a pas vécue soi-même.

Avant la guerre, j'étais comme vous, passionnée du Liban. Tout me paraissait possible dans ce pays, tout me semblait accessible. Nous vivions le bonheur des temps de paix.

Puis, tout d'un coup, la guerre. Tout a basculé. La cruauté humaine s'est déchaînée.

En l'absence d'un État fort, et au nom d'un combat contre un étranger, des hommes politiques ont réveillé en nous des peurs et un sentiment d'insécurité profond. Ils se sont adressés à notre désir d'être utiles, à un rêve du Liban que nous voulions faire exister. Leurs discours attisaient nos passions identitaires. Comme beaucoup d'autres jeunes chrétiens de ma génération, j'ai fait confiance.

Ils nous ont fait porter les armes. Ils nous ont dit que c'était le seul moyen de défendre notre rêve, notre terre, notre famille, notre foi. Pour exister, il fallait dominer voire éliminer l'Autre, rendu responsable de tous nos malheurs, l'Autre qui défendait un autre Liban.

Je croyais n'avoir le choix qu'entre la guerre et la lâcheté. Alors, je me suis engagée. J'ai participé à la propagande. J'ai légitimé la violence par des constructions idéologiques. Beaucoup de mes camarades se sont sacrifiés pour « la cause ». C'était la période où la vie d'un homme avait moins de valeur que la survie de ma patrie et de ma communauté.

Et un jour, je me suis réveillée parce que j'ai été confrontée à des regards privés de dignité dans une prison de fortune. Alors, la guerre n'a plus été pour moi ce qu'elle était auparavant. Elle est devenue un visage.

Depuis ce jour, j'ai compris que la guerre n'est pas un discours. Elle est le front troué d'un ami. Je l'embrasse avant de le mettre en terre.

J'ai compris que la guerre n'a rien de noble. Elle est la douleur d'une mère qui attend en silence son fils disparu.

J'ai compris que cette guerre n'est pas juste. Elle est le cri d'une sœur qui vient d'apprendre l'enlèvement de son frère sur un barrage. Sa carte d'identité signalait sa confession.

J'ai compris que la guerre n'a rien de courageux. Elle est dans les larmes discrètes d'un père. Il venait d'être chassé avec sa famille de la maison de ses aïeux par des hommes armés.

J'ai compris que la guerre n'a rien de glorieux. Elle est la douleur d'un jeune qui vient d'être amputé d'une jambe déchaquetée par un obus.

J'ai compris que la guerre n'est pas un chemin vers la paix. Elle est les sanglots d'un jeune qui quitte sa famille, son pays pour construire son avenir ailleurs.

J'ai compris que cette guerre n'est plus une idéologie. Elle est la peur dans les yeux des enfants tassés dans un abri pour fuir les obus.

J'ai compris que la guerre n'a rien de digne. Elle est le regard d'un prisonnier humilié, torturé, dans l'amertume d'un jeune qui a cru à un idéal, à sa cause.



Dans cette prison, j'ai compris que la vie et la dignité humaine sont au-dessus de toute autre valeur. J'ai compris que j'avais été trompée et que je m'étais trompée. J'ai compris aussi que le vrai courage est de refuser la guerre. J'ai alors renoncé à la guerre.

Nous, génération de la guerre, nous portons toujours ces souffrances. Elles habitent nos corps et nos âmes. Mais je refuse de rester prisonnière de ce passé.

Notre génération, qui a survécu à la guerre et à l'après-guerre, est capable de mener une nouvelle lutte, celle du travail de guérison des mémoires blessées.

Cette génération est capable de pardonner. Je sais qu'il est difficile de pardonner, mais elle saura le faire. Elle doit léguer à votre génération une mémoire apaisée. C'est pourquoi, il importe que les chefs de guerre reconnaissent aussi leurs responsabilités pour que la réconciliation soit possible, pour que la vérité soit faite et la justice rendue. C'est ainsi que les blessures subies cicatriseront, c'est ainsi que les mémoires chargées s'apaiseront.

C'est pourquoi, notre génération vous doit la mémoire, car vous êtes les héritiers de notre histoire, pour que vous n'en soyez pas les continuateurs.

Restez vigilants contre ceux qui essaient de vous manipuler. Ne vous laissez pas séduire par les discours qui mêlent mensonge et vérité pour vous faire douter. Jugez plutôt leurs actes avec votre éthique, votre intelligence et votre cœur.

Ne craignez pas les conflits constructifs basés sur la justice et la dignité. Ils peuvent être un moyen pour inventer une solution et un avenir commun. Notre relation entre Libanais doit devenir pacifique en dépit de nos différences et de nos conflits.

Aujourd'hui, je vous le dis, notre guerre était vaine. Elle était au service des clans, des chefs de guerre et de leurs intérêts. Alors ne

renoncez pas à vos vies pour nourrir leurs ego perturbés.

Après vingt ans, loin de ma terre, ma passion du Liban reste intacte. Le Liban où l'homme est au centre de la société. Le Liban avec un État de droit qui protège ses citoyens, tous ses citoyens. Car le Liban ne peut appartenir ni à une communauté ni à un parti, ni à un clan. Il ne doit pas appartenir aux tous puissants, aux plus violents, à ceux qui corrompent. Il doit appartenir à une communauté de valeurs autour desquelles le rassemblement est possible.

Le Liban, c'est vous. Il n'existera pas sans vous. Vous hommes libres, libres de penser, libres de questionner, libres de mettre en doute, libres d'aller vers celui qui ne vous ressemble pas, libres d'appartenir ou de ne pas appartenir à vos communautés, libres de critiquer, libres de créer votre avenir, libres de rêver.

Le Liban de demain est le vôtre. Vous serez à un moment devant un choix, la guerre ou le refus de la guerre. C'est à vous de décider. Vous êtes capables à la fois de détruire, de diviser, de vous isoler, de tuer et de construire, d'ouvrir, de rassembler et de vivre.

Peut-être la guerre reviendra t-elle de nouveau, mais avec vous, jeunes de mon pays, hommes libres, la paix peut aussi triompher et la vraie victoire sera votre victoire sur vous-mêmes.

Régina Sneifer

A l'occasion de la présentation du Livre « J'ai déposé les armes », à la Librairie Antoine, Achrafieh, le 18 mai 2007*

